

Philippe Rignault, l'homme qui parle à l'oreille des rapaces

Fauconnier | À son actif : démonstrations et effarouchements.

Philippe Rignault est fauconnier. Un mot qui traîne un parfum de Moyen-Âge et de steppes d'Asie centrale, la fauconnerie étant l'art de chasser en milieu naturel à l'aide d'oiseaux de proie. Rien de tel avec les rapaces de Philippe, qui sont tous nés en captivité.

Fauconnier depuis 15 ans, aujourd'hui installé à Saint-Maurice-Navacelles (Les ailes du Larzac), Philippe Rignault se souvient avoir eu le goût des rapaces depuis son enfance. « *Petit, j'ai connu des fauconniers et j'ai toujours eu envie de faire comme eux.* »

Arrivé sur le territoire avec deux buses Harris, des rapaces de bas vol, il en possède aujourd'hui trois - Geronimo, un tiercelet c'est-à-dire un mâle, ainsi nommé parce qu'il est plus petit d'un tiers que la femelle - Apache, l'ado du groupe, et Cheyenne. Et le groupe s'est enrichi d'un faucon, Zara, de Blanche, la Chouette effraie, et de Momo, le Grand-duc.

Une pratique classée au patrimoine culturel de l'Unesco

« *Momo, c'est une star*, explique son maître. *En 2008, il a tourné dans un film à La Vacquerie, "La clef des champs", ainsi que dans deux courts-métrages : "Les ventileuses" en 2008, à Saint-Pierre-de-la-Fage et "Les assoiffés" en 2013, tourné sur le golf de Béziers.* »

Avec ses oiseaux, et l'aide de son assistante Nathalie, Philippe fait des démonstrations. « *Ce ne sont pas des spectacles mais bien des démonstrations*, précise-t-il. *Je fais ainsi découvrir les rapaces, je parle de leur utilité dans la*



■ Le fauconnier entretient une vraie complicité avec ses rapaces. Ici, le hibou grand-duc

nature... » Tout ça pour inciter les gens à aimer ces oiseaux qui n'ont pas toujours bonne réputation.

« *La fauconnerie est inscrite depuis 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco*, poursuit-il. *Mes oiseaux sont affaîtés. On ne dit pas "dressés" pour des rapaces. D'ailleurs, s'ils n'ont pas envie de faire ce que je leur propose, ils ne le feront pas !* »

Mais Philippe Rignault, qui a obtenu la capacité auprès du ministère de l'Environnement pour la détention, le transport et la présentation publique de ses

rapaces, possède une autre corde à son arc : l'effarouchement.

« *Depuis 2008, je procède à des effarouchements dans les villes, notamment pour les étourneaux. Mais cette habitude, très courante dans le nord de la France, n'est pas très répandue dans le sud. C'est pourtant un moyen naturel, efficace et non bruyant d'inciter les oiseaux à aller s'installer ailleurs.* »

MONIQUE RAYNAUD

► **Démonstrations** cet après-midi à 16 h et à 18 h, et tous les jours à 16 h jusqu'au 21 septembre à La Couvertoirade.